

Café philo sur l'argent n° 13

Séance 2018/01 du 28.01.2018

Thème du jour

Faut-il épargner ? Si oui, pourquoi et comment ?

Animateur : Jean Beaujouan

Compte rendu : Pierre Félin avec l'aide de Christine et Jean

Sommaire

1. *Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?*
2. *Choix du thème à débattre*
3. *Synthèse des idées-clés échangées par les participants*
4. *Eclairages conceptuels complémentaires sur le sujet (Pierre)*
5. *Compte-rendu détaillé des échanges*
6. *Evaluation à chaud de la séance par les participants*
7. *Annexe (Jean)*

1. Qu'est-ce qu'un Café philo sur l'argent ?

L'argent occupe une place centrale dans notre vie individuelle et sociale : il est indispensable pour bien vivre ; il nous fait rêver, nous excite et parfois nous tourmente.

Mais il existe peu d'endroits où l'on puisse philosopher ensemble à propos de l'argent. Philosopher, c'est s'interroger sur un sujet et s'étonner que les choses soient comme elles sont ; c'est faire un travail de pensée critique pour chercher la vérité ; c'est enfin chercher comment mener une vie sage et bonne.

Le café philo a pour but de permettre à ses participants de parler d'argent dans la confiance et la sécurité, à la fois dans le registre des idées et dans celui de leur vécu, afin de :

- Mieux comprendre sa nature et son fonctionnement
- Le démystifier et l'appivoiser
- Accéder à une vie personnelle plus heureuse.

2. Choix du thème de débat du jour

- Thèmes proposés par les participants
 - L'argent et les désordres psychiques
 - Le manque d'argent et la gestion de la frustration
 - Qui détermine le prix dans le système marchand ? Le vendeur ? L'acheteur ?
 - Argent et estime de soi
 - Qu'est-ce qui se joue autour de l'argent dans les relations ?
 - L'argent dans la famille
 - Y a-t-il une différence entre les hommes et les femmes dans leur relation à l'argent ?
 - Quel est l'avenir de l'argent ?
 - Faut-il épargner ? Si oui, pourquoi et comment ?
 - Comment quitter son banquier ?
 - L'argent facteur d'inégalité sociale
 - Discernement face au partage de son superflu
- Sujet retenu par vote
 - **Faut-il épargner ? Si oui, comment et pourquoi ?**

3. Synthèse des propos échangés par les participants et questions en chantier :

- Epargner, c'est :
 - Se donner les moyens de la sécurité,
 - Se confronter à la nécessité de choisir,
 - Se projeter,
 - Se priver.
- Epargner est un choix ou une obligation en fonction de notre culture et du niveau de protection sociale assuré par la société dans laquelle on vit.
- On épargne pour soi mais aussi pour ceux avec lesquels nous entretenons des liens de solidarité.
- Dans l'épargne, c'est moins le montant épargné qui importe que le caractère volontariste de la démarche.
- Epargner, ce n'est pas que de la souffrance, c'est aussi se donner les moyens de sa liberté.
- Epargner, c'est contrer les diktats de la société de consommation.

- Épargner, c'est faire preuve de bienveillance et d'amour vis-à-vis de soi-même.
- Questions :
 - Est-il toujours possible d'épargner ?
 - Jusqu'à quel point doit-on accepter la privation – le prix à payer pour la sécurité ?
 - Comment satisfaire autrement qu'en épargnant notre besoin de sécurité ?
 - Comment épargner, si on ne trouve pas de travail ?
 - Est-il plus facile d'épargner lorsqu'on se fixe un objectif précis ?

4. Eclairages « conceptuels » complémentaires¹

En 2017, le montant de la collecte net du seul Livret A a été de 10,24 milliards d'euros, meilleure année depuis 2013. Et son encours a battu un nouveau record historique en dépassant les 270 milliards d'euros². Pourtant, le taux d'intérêt annuel du placement préféré des Français est resté bloqué à 0,75 %... Ce que recherche l'individu qui épargne dans ce contexte n'est donc pas prioritairement de faire fructifier son argent !

L'épargne est importante en France. Avec le travail, elle fait partie des valeurs qui s'attachent à l'argent et qui se transmettent de génération en génération à travers l'éducation. Sans doute l'héritage de nos ancêtres paysans n'est-il pas étranger à cet état de fait. L'épargne de précaution que beaucoup d'entre nous se constituent au fil du temps ne trouve-t-elle pas son origine dans cette nécessité pour le monde agricole, soumis aux aléas climatiques, de prévoir un pécule en cas de mauvaise récolte ?

Ainsi l'épargne nous renvoie-t-elle à une certaine conception du temps : l'anticipation, la projection contre l'immédiateté. Elle traduit concrètement le besoin de sécurité et la peur de manquer. A cet égard, il convient de noter qu'épargner ne consiste pas uniquement à mettre de l'argent de côté. Dans les classes populaires, constituer des stocks – de nourriture essentiellement – est une forme de solidification de l'épargne nécessaire à la survie. C'est profiter aujourd'hui de promotions pour s'assurer de pouvoir manger demain, ou se faire plaisir, lorsque les fins de mois seront difficiles...

Ainsi, les émeutes récentes survenues dans des supermarchés faisant une réduction de 70 % sur une marque emblématique de pâte à tartiner expriment toutes les frustrations de ceux qui vivent dans l'insécurité permanente³ et ont le sentiment d'être exclus de la consommation.

L'histoire de chacun avec ses modèles familiaux conditionne en partie son rapport à la dépense et à l'épargne. Si, de manière générale, les fourmis font

¹ Texte de Pierre Félin

² Source : www.cbanque.com

³ Les magasins concernés par ces débordements sont situés dans des zones où le taux de chômage est très nettement supérieur à la moyenne nationale.

des fourmis et les cigales des cigales, il est des exceptions qui viennent confirmer la règle. Ainsi celui qui, enfant, a vu ses parents se débattre dans les difficultés et se mettre en danger par des achats inconsidérés, peut être conduit, adulte, à s'interdire certaines « folies » et à privilégier la sécurité du bas de laine : il ne se trouvera pas dépourvu lorsque la bise sera venue car, il en est sûr, elle ne manquera pas de venir...

Ce besoin de sécurité que l'on cherche à satisfaire par l'épargne est peut-être d'autant plus fort que l'avenir est incertain, que le modèle de l'Etat-providence est remis en question et invite de plus en plus l'individu à trouver lui-même les moyens de se prémunir contre les risques...

On doit penser à soi mais aussi – et parfois surtout – aux siens. Combien de personnes âgées aujourd'hui, constatant les dégradations de la société contemporaine, se privent-elles pour pouvoir laisser à leurs enfants et petits-enfants un héritage qui leur permettra d'améliorer leurs conditions d'existence ? De leur côté, les travailleurs sociaux observent que bon nombre de ménages modestes, s'ils n'ont pas d'épargne de précaution, ouvrent néanmoins des livrets d'épargne à leurs enfants et ne remettent pas ce choix en question quand bien même l'argent ainsi épargné leur serait nécessaire.

Dans certains contextes culturels, l'épargne peut dépasser le modèle de la simple solidarité familiale. C'est ainsi, par exemple, que chez les ressortissants d'Afrique noire ou du sous-continent indien, on pratique ce qu'on appelle la tontine au sein de groupes dans lesquels tous les participants décident de se soutenir mutuellement : ils s'engagent à verser une somme d'argent déterminée à une fréquence donnée. Pour chaque tour de versement, un des membres est désigné comme le bénéficiaire des apports des autres participants. Lorsque chacun a été une fois le bénéficiaire des fonds, le cycle de la tontine est terminé et un nouveau cycle est généralement entamé. Pour le premier bénéficiaire, la tontine s'apparente à un crédit ; pour le dernier à une épargne. En France, des médecins se sont inspirés de ce modèle économique pour répondre au risque de retard de paiement de la Sécurité sociale sans avoir à faire appel à leur banque : ils s'évitent ainsi les frais liés à une avance de trésorerie ou à une autorisation de découvert. Ce qui vient d'ailleurs peut donc nous inspirer et répondre de manière originale à nos propres besoins !

S'agissant de la capacité à épargner, on pense parfois trop rapidement qu'une personne ayant de faibles revenus se trouve dans une quasi impossibilité d'épargner. On est parfois surpris de découvrir des exemples contraires. Mais au prix de quels sacrifices cette épargne est-elle faite ? La vie parcimonieuse et la gestion de la pénurie sont le lot de beaucoup d'individus qui restent dans les marges de l'invisibilité sociale...

Ce sont également des personnes aux ressources modestes, mais dépourvues d'épargne, qui sont les premières victimes du surendettement et doivent se tourner vers la Banque de France pour tenter de se rétablir financièrement... Pour surmonter les aléas de la vie en l'absence de toute épargne, ils sont souvent conduits à utiliser le découvert bancaire, puis à souscrire des crédits – présentés encore trop souvent comme le moyen de

faire face à un imprévu comme s'ils pouvaient se substituer sans danger à l'épargne – ou à ne plus pouvoir honorer leurs factures pour pouvoir survivre. C'est ainsi que le loyer peut dans certains cas être la variable d'ajustement du budget...

L'épargne a-t-elle si bonne presse aujourd'hui ? Valeur personnelle, n'entre-t-elle pas en concurrence avec les contraintes sociétales à la consommation auxquelles nous sommes soumis en permanence ? L'exploitation par le travail et celle par la consommation ne sont-elles pas imbriquées ? Le monde économique et politique scrute nos comportements : régulièrement, le « moral des ménages » est évalué. Si nous consommons plus quitte à moins épargner, alors tout va bien à leurs yeux. Si, au contraire, nous privilégions la sécurité de l'argent qui dort, rien ne va plus ! Selon eux, notre niveau de consommation conditionne la croissance du pays⁴. Entre notre éducation et la commande sociale, nous pouvons être tiraillés entre des injonctions contradictoires qui résonnent en nous diversement en fonction de notre histoire et de nos désirs...

Une dernière question pour terminer : s'attacher à l'épargne n'est-ce pas encore s'attacher à l'argent et s'interdire de penser autrement ? Certains font l'expérience de vivre sans argent et trouvent de ce fait des solutions alternatives pour répondre à la satisfaction de leurs besoins ; ils démontrent ainsi que la sécurité est peut-être davantage à chercher dans la relation aux autres que dans le matériel...

5. Compte rendu détaillé des échanges

5.1. Commentaires de la participante qui a proposé ce sujet

- Ce thème concerne tout le monde, moi la première. J'ai une épargne. Qu'est-ce que je vais en faire ? Je n'ai pas rien mais pas assez pour faire quelque chose. Pourquoi moi j'épargne et d'autres non ? L'épargne me sécurise. Je ne dépense pas trop. On se prive pour mettre de l'argent de côté. Il faut choisir entre ce qui doit être dépensé et épargné. Je viens d'une famille où il n'y avait pas d'épargne. C'est grâce à mon ex-mari que j'en ai fait l'apprentissage.

5.2. Interventions des participants

- Epargner ? On part du postulat que c'est possible. Or ce n'est pas toujours vrai. Il faut distinguer épargner et économiser, ce n'est pas la même chose.
- Tu épargnes même si tu as le sentiment de ne pas pouvoir.
- L'argent a-t-il une valeur présente ou une valeur d'avenir ?
- J'ai longtemps exercé une profession libérale, j'avais des revenus

⁴ En France, La croissance est fortement dépendante de la consommation des ménages. L'Allemagne, au contraire, compte davantage sur ses exportations. Au moment de la crise de 2008, Christine Lagarde, alors ministre de l'Economie, avait demandé aux Français de continuer, malgré tout, à consommer en affirmant que c'était là « un devoir civique »...

variables. Epargner était pour moi une sécurité en vue des mauvaises années. Ainsi, j'étais contrainte de me priver, ce qui m'a beaucoup gênée car je devais par moments renoncer à certaines choses ; je ne prenais pratiquement pas de vacances. Est-ce que cela vaut le coup de se priver ?

- En quoi l'argent répond-t-il réellement à ce besoin de sécurité ? Ce serait donc un danger de dépenser ? Comment sait-on que c'est le moment de dépenser cet argent ?
- Je viens de Taïwan. Mes parents ont travaillé pendant 50 ans sans jamais prendre de vacances. Là-bas il n'y a pas de retraite, pas de sécurité sociale ; tout le monde doit donc économiser, c'est une question de vie ou de mort...
- L'épargne est fonction d'un projet de vie. Elle peut être une réserve pour soi-même ou l'expression de la solidarité entre les générations au sein de la famille, dans la perspective des études, de la retraite...
- Depuis que mes enfants sont nés, je leur ai ouvert un compte afin de leur constituer un capital. Avec cet argent, plus tard, ils pourront se payer un tour du monde, une voiture, financer leurs études, acheter un appartement. Ainsi, je suis une maman rassurée quant à leur avenir. Je leur permettrai de faire quelque chose qui sera cadré ; il ne s'agira pas de claquer cet argent à Ibiza.
- La philosophie est différente selon les continents. Beaucoup de Taïwanais nous envieraient de nous poser ces questions. On vit dans un monde de luxe, même si pour nous ce n'est pas un luxe.
- Compte tenu de l'évolution incertaine de la protection sociale en France et en Europe, il est légitime de nous interroger sur l'utilisation que nous ferons de l'argent de notre épargne. Le principe de solidarité est sérieusement remis en cause et on n'a pas le contrôle sur l'utilisation des fonds par l'Etat. On doit donc mettre de l'argent de côté pour notre retraite.
- A 18 ans, j'étais persuadé que ce qui se passait en Amérique – la pauvreté, les *homeless* – n'arriverait jamais ici. Le système dysfonctionne, il doit être repensé. Quelles propositions ? Aujourd'hui, c'est chacun pour soi.
- Pour de nombreuses personnes, l'épargne n'est pas un luxe. On est obligé d'épargner pour ses enfants, pour ne pas se retrouver à la rue.
- Je pense à l'isolement : familles monoparentales, jeunes en recherche d'un premier emploi, étudiants qui doivent emprunter pour financer leurs études, seniors espérant retrouver du travail... Dans ces conditions, comment peut-on épargner ?
- Dans les quartiers, il existe une misère sociale, et le RSA ne couvre pas l'ensemble des besoins... Lors de la dernière campagne présidentielle, un candidat a proposé l'instauration d'un revenu minimum d'existence. Il faut s'interroger sur le reste-à-vivre et l'équité. La misère sociale est à nos portes.

- Un ami de 57 ans a fait une simulation de sa retraite et il devrait toucher 600 euros par mois. Il s'est mis en lien avec des associations de retraités pour envisager une colocation.
- On peut toujours épargner même si c'est un centime. Sinon on se dit : je ne pourrais jamais le faire.
- C'est bien de regarder ce qui se passe ailleurs dans le monde. Cela nous interroge. Mais ce qui compte c'est notre réalité, faire le choix d'épargner, savoir qu'on peut le faire. Les soucis actuels sont liés au vieillissement de la population. Les politiques ne l'ont pas anticipé. Il faut aborder le problème de manière frontale. Le revenu universel peut être une solution.
- Pour pouvoir épargner, il faut du travail. Cela interroge la place du travail au moment où on parle d'intelligence artificielle, où la robotisation supprime des postes de travail, où les emplois sont délocalisés sur d'autres continents. Comment va-t-on vivre en société ? Le revenu universel permettrait de se consacrer à des métiers plus en lien avec l'humain et privilégiant le sens, la relation d'aide.
- J'ai le sentiment qu'on mélange le constat et le diagnostic. Nous ne sommes que les maillons d'un système.
- Une durabilité des lois est nécessaire. Un jeune ménage de 30 ans a besoin de stabilité pendant 25 ans, pour connaître le coût d'un logement, celui des études pour ses enfants, le montant de la retraite auquel il pourra prétendre. Il doit pouvoir connaître aujourd'hui les données qui lui permettent de se projeter. Tout bouge tout le temps, c'est très difficile. Les gouvernements ne pourraient-ils pas offrir ainsi une sécurité dans la durée ?
- Je me rends compte que lorsque j'ai essayé d'épargner sans me fixer un objectif précis, j'ai régulièrement pioché dans l'argent que j'avais mis de côté pour les dépenses quotidiennes, superflues ou pas. Par contre, je n'ai jamais pioché dans l'épargne que je constituais pour mes enfants.
- Les inégalités ont toujours existé. Quand on voyage, on réalise que les choses sont relatives, que l'argent n'a pas la même valeur partout. Je me souviens avoir rencontré une famille afghane expulsée pour une dette 60 euros correspondant à 8 mois de loyer... Quand je rentre, j'oublie les autres contextes, je suis rattrapée par l'ici et le maintenant : qu'est-ce que je fais pour que ma vie soit bonne ? Ce que je fais ou pas n'a pas d'incidence sur la vie ailleurs.
- 1984 de Georges Orwell, *Les Temps modernes* de Chaplin : acheter - consommer. Nous sommes influencés inconsciemment par la consommation. Il nous faut regarder ailleurs, les arbres, la nature, sortir, retrouver de la profondeur et moins consommer...
- Un individu moyen a beaucoup de contraintes, notamment la contrainte du travail par lequel il aliène sa liberté. Epargner, c'est s'acheter un peu de liberté, se donner la possibilité de faire un choix, ce n'est pas seulement une souffrance.

- Je me rends compte que j'épargne à court terme pour une semaine de vacances avec mes petits-enfants. Je ne peux voir plus loin car je n'ai confiance que dans le court terme.
- Le manque d'épargne donne de la créativité pour celui qui n'est pas dans la misère totale. Si on est acculé, on se réveille. Et on peut avoir des idées formidables. Je me souviens d'une expérience vécue à l'étranger : j'avais très peu d'argent – peut-être 5 euros par jour – je me suis débrouillée et j'ai ressenti alors une liberté incroyable...
- On est hyper sollicité. Internet et la dématérialisation des paiements entretiennent la compulsivité. J'achète des choses dont je n'ai pas besoin que je redonne sans même en avoir enlevé les étiquettes...
- Plus on dépense, plus on achète aussi du superflu.
- Le capital est au centre des préoccupations. Bientôt il n'y aura plus d'argent. Nous sommes de plus en plus dans la virtualité du paiement sans contact.
- On a tendance à confondre la richesse et l'argent. Mais il faut redonner du sens à la richesse, et ne pas la réduire à l'argent.
- On assiste à une mutation technologique. Aujourd'hui, le portable c'est le doudou. Les enfants se réfugient dans un monde irréel. L'argent c'est réel. En même temps, avec les expériences de covoiturage et de colocation, peut-être fait-on un retour aux hippies...
- J'associe la créativité et la solidarité. Les S.E.L.⁵ et les sites de partage véhiculent d'autres valeurs. On bannit l'argent. Aujourd'hui, on constate les effets pervers de l'argent, de la consommation. Lorsqu'on voit la sauvagerie qui s'exprime pour l'achat de pots de Nutella en promotion, cela donne envie de pleurer.
- L'épargne, c'est ce en quoi peut se manifester l'amour de soi. Si on épargne, c'est pour soi ou les siens. L'histoire familiale peut induire des choses. Si les parents épargnent pour leurs enfants, n'est-ce pas leur tracer une voie ? Quel amour !
- Comment on épargne ? C'est en lien avec qui on est. L'immédiateté, le plaisir d'un côté, le contrôle de son acte d'achat de l'autre. Cela passe aussi par l'éducation, l'apprentissage de la consommation.

6. Evaluation à chaud

Les participants sont invités à répondre à deux questions : 1. Comment avez-vous vécu cette séance ? 2. Qu'en retenez-vous pour vous ?

- Au début, par rapport au thème choisi, je me suis demandé ce que je faisais là. Finalement, ce thème est lié aux émotions de chacun, il permet l'ouverture et écouter les autres donne l'envie de participer. Je

⁵ S.E.L. : Système d'échange local

regrette qu'on soit beaucoup sorti du sujet et que Jean et Pierre n'aient pas davantage partagé sur les aspects théoriques.

- Les modalités de ce café philo ne correspondent pas à ce que j'en attendais a priori. Je remarque qu'au début le « je » dominait et au fur et à mesure qu'on avançait dans les échanges le « on » s'est imposé massivement. C'est dommage car le « je » est confortable et intéressant car il suscite l'écoute. J'attends beaucoup du compte-rendu. Je ne sais pas ce que j'en retiens mais je pense qu'il est fondamental de se confronter à la réalité de chacun.
- Nous avons eu de petites touches de chaque histoire personnelle. C'est une richesse. J'aurais apprécié que chacun puisse se présenter succinctement. J'ai adoré ce café philo au cours duquel nous avons pu réagir tant avec notre mental qu'avec notre émotion intime. Je verrai ce que j'en retiendrai pour moi après relecture de mes notes.
- J'ai besoin de laisser les choses infuser, de les relire calmement. J'éprouve de la frustration car le sujet n'est pas d'actualité dans ma vie. Je ne peux pas faire d'économie. Je regrette que nous n'ayons pas différencié épargne et économie car pour moi ce n'est pas la même chose ; dans l'épargne il y a une recherche de rentabilité.
- J'aime bien la façon dont chacun s'empare du thème, dont les échanges sont gérés. S'agissant tant de la consommation que de l'épargne, le mot « avidité » résonne en moi.
- J'ai bien aimé notre séance, car c'était plus généraliste que les autres fois, l'ouverture géopolitique en particulier. Mais cela nous a ramené à ce que chacun vit. Je retiens qu'économiser un centime par mois ce n'est déjà pas si mal et les liens entre l'épargne et la liberté ainsi que la création.
- Je reviendrai. Je vois dans ce café philo un lieu de rencontre pour des personnes d'horizons différents.
- Je suis nourrie. Finalement, à partir du thème, on touche à tous les sujets. J'ai goûté les perceptions, les interprétations de chacun en fonction de son histoire. Il y a quelque chose qui infuse en moi, peut-être vais-je essayer de trouver un peu plus de souplesse, de fluidité dans mon rapport à l'épargne un peu automatique.
- J'aime bien ce fonctionnement, la variété et la véracité des interventions. Je retiens pour moi qu'épargner c'est acheter de la liberté, partager, montrer de la solidarité.
- J'ai vécu ce café philo avec tranquillité. J'attendais peut-être plus d'expériences personnelles. Je retiens l'importance de l'épargne pour la stabilité intérieure. Peut-être vais-je réfléchir à comment mieux utiliser mon argent.
- De moi-même, je ne serais jamais venu. Je constate la forte proportion de femmes dans l'assemblée. L'argent serait-il une affaire de femmes ? Pour ma part je vais continuer à faire confiance à celle qui m'a amené ici ce matin.

- J'apprécie la diversité des personnes présentes. Ce thème qui au départ me cassait les pieds s'est révélé finalement très intéressant.
- J'ai l'habitude d'épargner : ce que je ne dépense pas, je l'épargne. Je retiens l'idée de trouver une destination à l'argent, de mieux orienter mes choix d'épargne ou de dépense. On s'est parfois éloigné du sujet. Pourquoi ? N'est-ce pas une fuite face à soi-même, la peur de s'engager sur des chemins où on n'est jamais allé ?
- Peut-être avons-nous manqué de silences lors de cette séance. Beaucoup de participants étaient pressés de prendre la parole. Je repars avec la conviction d'être privilégiée après avoir entendu l'évocation d'autres contextes culturels.
- J'ai vécu cette séance dans l'inconfort en raison du changement de salle.

Annexe 1. Epargner⁶

*Epargner, c'est mettre de l'argent de côté
pour en avoir devant soi afin d'assurer ses arrières.
D'après Tristan Bernard*

Epargnez, épargnez, il en restera toujours quelque chose⁷.

L'épargne est au cœur de la gestion du budget, et nous allons lui consacrer d'assez longs développements en espérant que, pour vous, *il en restera quelque chose*.

L'épargne n'est pas une fin en soi. Elle est seulement l'un des moyens de vous procurer une sécurité suffisante, à la fois « matérielle » et psychique, pour vous consacrer aux activités que vous jugez indispensables et réaliser les projets qui vous tiennent à cœur.

1. Définitions et commentaires

Epargne⁸

- Gestion où les dépenses sont maintenues à un niveau inférieur aux ressources en vue de constituer des réserves
- Sommes épargnées, économisées ; ensemble des sommes mises en réserve ou employées à créer du capital.

Epargner⁹

⁶ Cette annexe est l'un des chapitres d'un ouvrage que Jean prépare actuellement. Elle fait l'objet d'un copyright en son nom : © Tous droits réservés, 2018. Toutes reproductions ou distributions interdites, sauf autorisation expresse de l'auteur : Jean Beaujouan : jean.beaujouan@free.fr, tél : 01 42 23 18 58.

⁷ Détournement d'un vieux dicton du Moyen-Âge qui affirme : « Calomniez, calomniez, il en restera toujours quelque chose ».

⁸ Selon le dictionnaire Robert

- Consommer, dépenser avec mesure, de façon à garder une réserve
- Conserver, accumuler une épargne.

Commentaire : les définitions et l'étymologie indiquent bien les trois aspects complémentaires de l'épargne :

- Le fait de *modérer les dépenses* (pour qu'elles restent inférieures aux rentrées d'argent), ce qui signifie que ce sont bien les ressources qui doivent être épargnées, au sens de *non détruites, non consommées, non consumées*, pour qu'il en reste quelque chose en cas de besoin.
- Le fait de *conserver* et *d'accumuler* ces ressources non détruites.
- Le montant des *sommes d'argent* qui sont conservées.

A noter que le mot *économiser* recouvre les deux mêmes sens complémentaires que le mot épargner : 1. Dépenser, utiliser avec mesure 2. Mettre de côté en épargnant.

2. D'où vient l'épargne ?

Dans le cadre de la gestion d'un budget, l'épargne provient pour l'essentiel d'un excès des ressources sur les dépenses mensuelles, et donc d'une maîtrise des dépenses à un niveau inférieur aux ressources.

Pour épargner, on pense naturellement à diminuer les dépenses, qui est la voie la plus fréquente quand elle est possible. Pour certaines personnes, épargner peut également passer par l'autre voie, qui consiste à augmenter ses revenus sans augmenter d'autant ses dépenses.

Enfin, on peut épargner sans agir directement sur les ressources ou les dépenses de son budget mensuel : si l'on a la chance de bénéficier d'une rentrée d'argent imprévue ou exceptionnelle (par exemple un héritage), épargner peut également consister à décider de ne pas dépenser cet argent, mais de le placer dans un compte d'épargne à la banque.

3. Les différentes sortes d'épargne

- L'épargne de précaution

Elle permet de faire face à une dépense indispensable, exceptionnelle et inattendue (par exemple la réparation de la voiture, des frais médicaux non remboursés, etc.), ou à un accident de la vie qui entraîne souvent un déséquilibre du budget (ex. : perte d'emploi, séparation ou divorce). C'est

⁹ Etymologie : *épargner* est issu du Francique *sparanjan*, « traiter avec indulgence », lui-même formé à partir du germanique *sparon* « ne pas tuer » qui a signifié successivement « traiter avec ménagement, indulgence », puis « consommer, employer avec mesure, de façon à garder une réserve », puis « conserver, accumuler par épargne ».

une réserve de sécurité qui permet, sans mettre le compte bancaire en rouge, de payer ces dépenses imprévues ou de pallier un déficit budgétaire temporaire inattendu.

Son niveau souhaitable est d'environ quatre à six mois de revenus. Pour une personne qui n'aurait aucune épargne de précaution, constituer dans un premier temps une épargne d'un à deux mois de revenus est déjà un premier pas utile.

Cette épargne doit en principe être placée dans un compte d'épargne à la banque (par exemple sur un livret A) afin de pouvoir être « débloquée » facilement en cas de besoin.

Si une personne ne dispose pas d'épargne de précaution telle que nous venons de la définir mais possède un patrimoine net positif (par exemple si elle est propriétaire de son appartement dont le crédit est presque totalement remboursé), on peut à la rigueur considérer que ce patrimoine net positif peut faire fonction d'épargne de sécurité en cas de grave nécessité.

- L'épargne en vue de la retraite

Elle est particulièrement utile pour ceux dont le montant de la retraite risque d'être insuffisant : ex. les personnes n'ayant pas cotisé pour leur retraite pendant une durée suffisante, ou encore les commerçants, artisans, agriculteurs et les professions libérales dont la retraite est traditionnellement assez faible

- L'épargne en vue de constituer un patrimoine

Certaines personnes ressentent le besoin de constituer un patrimoine (terrains, logement à louer, portefeuille d'actions, assurance-vie, etc.). D'autres ont la chance de l'hériter de leurs parents. Leur but est d'accroître fortement leur sécurité financière et/ou de transmettre à leur tour ce patrimoine à leurs enfants.

- L'épargne d'autofinancement

Le but est de mettre de l'argent de côté pour constituer l'autofinancement d'un investissement important permettant de réaliser un projet de vie (ex. pour financer une formation coûteuse, l'achat d'une automobile ou d'un logement, la reprise d'un commerce, la création d'une entreprise ou encore les études ou l'installation d'un enfant)

Au sens strict, le fait d'économiser en vue de financer une dépense prévisible mais qui ne revient pas chaque mois (ex. pour préparer ses vacances ou pour payer le tiers provisionnel de l'impôt) n'est pas vraiment épargner : c'est un étalement anticipé d'une dépense normale. On parle alors d'une dépense abonnée, ou d'un abonnement de dépense, mais non vraiment d'une épargne.

A noter que des dépenses de ce dernier type ne devraient jamais être payées avec l'épargne de précaution évoquée ci-dessus, car si l'on a besoin de cette épargne de précaution en rentrant de vacances, elle n'existe plus...!

4. Comment constituer une épargne ?

Cette question peut être comprise de deux façons complémentaires :

- La première et la plus importante pourrait être reformulée ainsi : comment augmenter ses ressources ou diminuer ses dépenses pour que le solde budgétaire mensuel soit positif ou, s'il l'est déjà, pour qu'il le soit encore plus. Ce sont là deux questions intéressantes et qui méritent débat.
- La seconde façon de la comprendre est la suivante : si vos dépenses mensuelles sont inférieures à vos ressources, comment transformer ce solde positif en épargne, comment le « manipuler » et l'enregistrer dans vos comptes ? C'est ce que nous allons maintenant traiter.

Il existe deux techniques principales pour constituer une épargne à partir des différentes étapes de la tenue de son budget :

- La plus simple et la plus naturelle consiste à :
 - Attendre d'avoir rempli le tableau récapitulatif des ressources et des dépenses mensuelles
 - Constater, si c'est le cas, que le solde budgétaire du mois est positif
 - Vérifier que le solde du compte bancaire à la fin du mois a bien augmenté, au cours de ce mois, d'une somme équivalente au solde budgétaire mensuel
 - Décider de ne pas dépenser cette somme comme si elle était un cadeau tombé du ciel, mais de *la conserver* (ce qui ne va pas nécessairement de soi !)
 - Virer cette somme sur un compte d'épargne bancaire. Cette épargne pourrait être appelée « épargne constatée » ou « épargne flottante », parce que le solde positif entre les ressources et les dépenses est à la fois constaté à la fin du mois et variable d'un mois à l'autre.
- La seconde technique consiste à :
 - Décider, *a priori* et en début de mois, de la somme d'argent que l'on veut épargner au cours du mois qui commence
 - Virer cette somme sur le compte bancaire d'épargne dès le début du mois
 - Incrire cette somme dans le journal puis dans le tableau récapitulatif des dépenses *comme si* elle était une dépense contrainte¹⁰. Cette technique pourrait être appelée « retenue à la

¹⁰ Dans la réalité, elle n'est pas une dépense, mais au contraire une épargne.

source », ou « épargne contrainte », ou encore « épargne forcée », parce qu'elle résulte d'une décision volontaire qu'on s'impose à soi-même *a priori*.

Autres méthodes possibles :

- Souscrire auprès de la banque un contrat d'épargne, qui fait l'objet d'un prélèvement automatique généralement mensuel (on est là dans le cadre d'une charge contrainte abonnée comme au point ci-dessus)
- Constituer une épargne affectée, par ex. pour payer les vacances, ou constituer l'autofinancement de l'achat d'un véhicule ou d'un logement. Cette épargne a vocation à être « consommée » le moment venu pour financer l'objet précis pour lequel elle a été constituée. C'est comparable au fait de mettre de l'argent dans une tirelire pendant plusieurs mois et de casser la tirelire au jour J.
- Emprunter pour financer un appartement ou une maison : *sauf crise du marché immobilier*, le bien immobilier a vocation à voir sa valeur conservée ou augmentée, tandis que chaque remboursement de mensualité vient diminuer le montant du capital restant dû.

La différence entre la valeur vénale du bien immobilier (inscrit à l'actif du patrimoine) et le capital restant dû sur le prêt immobilier (inscrit au passif du patrimoine) augmente en principe chaque mois ou chaque année¹¹.

Cette augmentation correspond donc à un accroissement du patrimoine net appartenant en propre au propriétaire du bien immobilier. On peut donc considérer qu'elle constitue une épargne mensuelle.

Dans cette démarche consistant à épargner, on veillera à ne pas mélanger les différentes sortes d'épargne mais à les mettre dans des « boîtes » différentes, c'est-à-dire sur des comptes d'épargne différents, afin de pouvoir suivre l'évolution spécifique de chaque type d'épargne et de l'utiliser dans le cadre strict pour lequel il a été constitué.

5. Les bienfaits de l'épargne pour l'épargnant

- La personne qui épargne ressent un sentiment de sécurité : son épargne lui permet de faire face à des dépenses imprévues sans la mettre en danger, elle est libérée des angoisses de la fin du mois¹²

¹¹ Ex. au 1^{er} janvier de l'année N, la maison de M. et Mme Lopez vaut 170.000€ et le capital restant dû sur leur prêt immobilier est de 48.000€. Quatre ans plus tard, au 1^{er} janvier de l'année N+4, leur maison est estimée à 180.000€ et le capital restant dû sur le prêt immobilier est tombé à 32.000€. En quatre ans, l'augmentation de leur patrimoine net est donc de + 10.000€ sur la valeur de la maison (180.000 – 170.000€) et de + 16.000€ au titre de la diminution du capital restant dû sur le prêt immobilier (48.000 – 32.000€ = 16.000€). Au total, toutes choses supposées égales par ailleurs, leur patrimoine net s'est donc accru de 10.000 + 16.000€ = 26.000€.

¹² « J'ai reconstitué mon matelas, je me sens maintenant en sécurité et j'ai retrouvé mon confort » (parole d'une participante à un séminaire sur l'argent)

- Elle peut faire des projets, parce qu'elle se donne les moyens de les financer
- Elle devient plus autonome : le fait de ne plus être débiteur à la banque la rend plus libre
- Elle gère ses affaires d'argent avec plus de plaisir, ou moins de souffrance
- Elle améliore sa relation avec sa banque et peut négocier avec son banquier avec plus de crédibilité et de poids
- Elle développe le sentiment de satisfaction, de confiance en soi et d'estime de soi : son épargne est le signe qu'elle maîtrise bien son budget.